

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Lucrece Borgia

●
texte Victor Hugo
mise en scène
Lucie Berelowitsch
3 > 19 oct 2013

Lucrece borgia

Après tout, que vous disiez vrai ou non, ma vie ne vaut pas la peine d'être tant discutée. *Lucrece Borgia* acte II, scène VII

Pauvre Lucrece Borgia ! Comme si cela ne suffisait pas d'être livrée aux ambitions de son père et de ses frères, de tirer le meilleur parti de trois mariages politiques faisant contre une lourde fortune assez bon cœur, de préserver autant de vertu qu'il se peut dans les circonstances, et de protéger en plus les artistes et les arts, avant de mourir à 39 ans... Non, il fallait que la postérité vous assassine, vous transforme en plante vénéneuse, en courtisane au service des plus sombres desseins, en empoisonneuse insatiable, bref, en parangon de toutes les dépravations qu'engendrent le pouvoir et la lubricité...

Victor Hugo est l'un des premiers à s'emparer de la légende de Lucrece et à perpétuer ainsi les plus affolants ragots. À son héroïne, il accorde bien une part de rédemption, mais il n'en fait pas moins fonctionner à plein le mythe d'une femme de pouvoir dépravée et homicide, et la ligne de défense qu'il adopte pour justifier la distance prise d'avec le modèle historique est bigarrée à défaut d'être convaincante : *"À ceux qui reprochent [à l'auteur] d'avoir exagéré les crimes de Lucrece Borgia, il dirait : lisez Tomasi, lisez Guicciardini, lisez surtout le diarium, écrit-il dans sa préface. À ceux qui le blâment d'avoir accepté sur la mort des maris de Lucrece certaines rumeurs populaires à demi fabuleuses, il répondrait que souvent les fables du peuple font la vérité du poète."* En d'autres termes : le fromage de la vérité historique et le dessert des imaginaires – comme on le dit en Italie : *se non è vero è ben trovato*... Reste qu'Hugo est, quoique d'étrange façon, fidèle à l'Histoire, puisque c'est bien la maternité qui a tué Lucrece Borgia. Après onze grossesses, elle meurt en donnant naissance à une fille qui ne survivra pas non plus.



Dans l'armée romantique comme dans l'armée d'Italie tout le monde était jeune.

Théophile Gautier

Mais n'en reprochons pas trop au dramaturge, qui n'a à l'époque des faits que 31 ans et qui combat une "vieille littérature crénelée, verrouillée" sur tous les fronts. Poésie, roman, politique, et bien sûr théâtre... La célèbre préface de *Cromwell*, manifeste et plaidoyer pour le drame romantique, a allumé la mèche qui va bientôt crépiter jusqu'à l'explosion d'*Hernani* quelques années plus tard...

Conçue après la bataille, *Lucrèce Borgia* témoigne autant des préceptes du romantisme que d'un formidable appétit. Elle emprunte au macabre d'un drame shakespearien comme *Titus Andronicus* aussi bien qu'à l'inexorable tension de la tragédie grecque, à la manière de Racine comme à celle de Corneille. Quant à l'héroïne, elle n'est pas moins machiavélique que Lady Macbeth, pas moins infanticide que Médée, et, par un effet subtil, aussi incestueuse que Phèdre... Mais quand Phèdre vibre et meurt d'un amour coupable pour son beau-fils, la Lucrèce d'Hugo (déjà accusée d'inceste avec ses frères) devient prisonnière d'une ombre, d'une image, celle d'une séduction envers un fils trop beau pour qu'aux yeux du monde il ne soit pas pour elle un amant potentiel – filiation invisible et fatale, comme le plus doucereux des poisons.

Ma vie est une énigme dont ton nom est le mot.

Lettre à Juliette Drouet, 17 février 1839

De quoi Lucrèce Borgia est-elle le nom ? Aimée ou haïe, elle n'est jamais que sa légende, chacun de ses mots, chacune de ses actions, se colore des crimes qu'on lui suppose... Et, ironie suprême, dans les affections qu'elle rêverait de conquérir, elle se voit supplantée par un autre fantasme : celle de la sainte mère de Gennaro... impossible rivale qui, pas moins qu'elle-même, est une forme d'ectoplasme.

Réelle ou fantasmée, l'héroïne est tour à tour effacée et remplie par un nom au puissant pouvoir incantatoire qui la contient tout entière et l'évacue dans un même mouvement. Quand Phèdre pouvait déclencher la tragédie à la seule profération du nom d'Hyppolite, Lucrèce peut tout perdre en se nommant elle-même. Toucher à ce nom, c'est à coup sûr la mort ou la révélation – en enlever une lettre suffit à transformer Borgia en "Orgia" et à annoncer un sinistre banquet où culmineront toutes les passions morbides, comme l'indique clairement le titre du dernier acte : "Ivres-morts".

Mais ce n'est pas tout, puisqu'une Lucrèce n'en finit pas d'en cacher une autre : dès avant sa naissance, celle d'Hugo possède déjà un double. Son auteur l'a conçue comme un pendant au *Roi s'amuse*, sa pièce précédente, qui n'aura été jouée qu'une fois avant d'être interdite par la censure. Fiévreusement écrite dans les quinze jours qui suivent, Lucrèce sera la sœur vengeresse de Triboulet (le bouffon tragique que l'on connaît aussi, grâce à Verdi, sous le nom de Rigoletto). Jamais vaincu, Hugo l'explique dans sa préface, signalant plaisamment à tous ceux qui ont célébré la seconde qu'ils n'ont fait que loper le premier : *"La paternité sanctifiant la difformité physique, voilà Le Roi s'amuse ; la maternité purifiant la difformité morale, voilà Lucrèce Borgia. Dans la pensée de l'auteur, si le mot bilogie n'était pas un mot barbare, ces deux pièces ne feraient qu'une bilogie sui generis, qui pourrait avoir pour titre : le père et la mère. Le sort les a séparées, qu'importe ! L'une a prospéré, l'autre a été frappée d'une lettre de cachet [...] elles sont sœurs jumelles, elles se sont touchées en germe, la couronnée et la proscrire, comme Louis XIV et le masque de fer."* Meurtrière, incestueuse, voici maintenant Lucrèce jumelle et justicière d'un frère mort-né ! Décidément, chez les Borgia, les histoires de familles sont bien inextricables. ● texte **Lola Gruber**

●
texte **Victor Hugo**
mise en scène
Lucie Berelowitsch
3 > 19 oct 2013

assistanat à la mise en scène et conseil
dramaturgique **Kevin Keiss** | musique
Sylvain Jacques | scénographie **Kristelle
Paré** | conseil chorégraphique **Nasser Martin
Gousset** | lumières **Sébastien Michaud**
costumes **Caroline Tavernier** assistée
de **Pierre-Yves Loup Forest**

production : Compagnie Les 3 Sentiers
coproduction : les producteurs associés de
Normandie : Le Trident – scène nationale de
Cherbourg-Octeville, Le Préau – centre dramatique
régional de Basse-Normandie, Théâtre des Deux
Rives – centre dramatique régional de Haute-
Normandie, Comédie de Caen – centre dramatique
national de Normandie, et le centre dramatique
régional de Tours | avec l'aide à la production
dramatique de la DRAC Basse-Normandie, de
la région Basse-Normandie et du conseil général
de la Manche | avec le soutien de la Spedidam,
de l'ODIA Normandie – Office de diffusion et d'infor-
mation artistique de Normandie, et de la Ville
de Cherbourg-Octeville | avec la participation
artistique du Jeune Théâtre national et du Théâtre
national de Bretagne | coréalisation : Athénée
Théâtre Louis-Jouvet

avec

Dan Artus Don Alphonse
Guillaume Bachelé Maffio Orsini
Antoine Ferron Ascanio Petrucci
Jonathan Genet Don Apostolo Gazella
Julien Gosselin Jeppo Liveretto
Marina Hands Lucrèce Borgia
Thibault Lacroix Gubetta
Nino Rocher Gennaro
Boris Sirdey Rustighello
Élie Triffault Oloferno Vitellozzo



s'ils ne savent
pas qui je suis,
je n'ai rien
à craindre;
s'ils savent qui
je suis, c'est
à eux d'avoir
peur

autour du spectacle

dialogues ●●●

À l'issue de la représentation, Lucie Berelowitsch et les comédiens vous retrouvent au foyer-bar pour échanger sur le spectacle.

mardi 8 oct 2013 entrée libre

prochainement

pantagruel

texte François Rabelais mise en scène Benjamin Lazar

7 > 30 nov 2013 grande salle

c'est la faute à rabelais

théâtre musical et burlesque

texte Eugène Durif mise en scène Jean-Louis Hourdin

14 > 30 nov 2013 salle Christian-Bérard

▮ téléchargez notre **appli iPhone** ou consultez notre site mobile m.athenee-theatre.com



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*

